

discours dans ce triste endroit ; aussi tout le monde s'empressa-t-il de se rendre à son invitation. Il monta donc sur le coin écroulé du mur du cimetière où l'on ne voyait que des croix sans bras ou couchées à terre, presque entièrement cachées par les plantes sauvages. Il leur tint à peu près ce discours :—Mes amis, qu'il leur dit, dit-il, je vous ai quittés il y a bien long-tems et j'ai vu bien des pays. Je n'ai vu de pays riches que ceux où les hommes travaillaient ou faisaient travailler la nature. Ici, permettez-moi de vous le dire, vous ne faites ni l'un ni l'autre, tandis que vous pourriez faire l'un et l'autre. Ici un grand murmure se fit entendre dans la foule.—Ah ! disait l'un, parcequ'il est riche il vient se moquer de notre misère ; il vient nous insulter.—Peut-être qu'il n'a pas gagné bien honnêtement son argent disait un autre ; ça lui est facile de nous narguer. Il faut le jeter à l'eau, cria d'une voix aigre un petit homme boiteux, bossu et borgne qui se tenait à l'écart.—Eh ! dit le voyageur, si vous me jetez à l'eau ça ne vous enrichira pas beaucoup ; cela gâtera peut-être votre ruisseau ce qui ne vous laissera plus même de l'eau à boire ; tandis que si vous m'écoutez si ça ne vous fait pas de bien, au moins ça ne vous fera pas de mal et je pense que vous aurez encore assez d'appetit pour manger votre diner.

*Quenoche.*—Pas bête le bonhomme, hein, docteur ; quand vous voulez parler à la porte de l'église les gens vous écouteraient si vous disiez des choses aussi raisonnables.

*Le docteur.*—Tut, tut, je me moque bien de tout ce que vous pouvez dire, bande d'écervelés.

*Bonsens.*—Ecoutez donc la fin. Le vieillard leur dit : vous avez une vallée bordée de chaque côté de montagnes dont les flancs sont couverts d'herbes et de mousses convenables aux troupeaux. Les eaux qui descendent des sommets en entretiennent la fraîcheur et l'abondance sans culture. Votre vallée peut nourrir facilement cinq ou six mille vaches et les penchans de vos deux montagnes au moins dix mille moutons. Achetez pour commencer la moitié de ces quantités d'animaux ; cela ne vous coûtera que quatre cent mille francs ; disons cinq cent mille francs pour les bestiaux, les étables et les vaisseaux et

outils nécessaires pour faire le beurre, tondre ces moutons et carder la laine.—Il est fou, cria l'un des assistants. Oui, oui il est fou, le vieux ; ou bien il veut se moquer de nous autres, crièrent les plus égoïnés. Vous remarquerez, pourtant, qu'on ne parlait déjà plus de le jeter à l'eau.

*Quenoche.*—Ils se seraient contentés je suppose de l'envoyer aux loges des asiles des fous. Mais je pense bien que ces quêtoux-là n'avaient pas de ces établissemens. Le bonhomme avait perdu la tête dans ses voyages, sans doute.

*François.*—Oui, il m'a l'air pas mal craqué, le vieux avec ses cinq cent mille francs.

*Le docteur.*—C'était sans doute un de ces visionnaires, un de ces révolutionnaires, un de ces forcenés rouges qui ne peuvent pas laisser les choses marcher tranquillement et qui veulent redresser les torts de tout le monde sans savoir se conduire eux-mêmes. Qu'est-ce que ça lui faisait que ces compatriotes fussent pauvres d'abord qu'il avait de quoi vivre, lui ?

*Pétrus.*—Eh ! laissez donc Monsieur Bonsens nous conter comment l'affaire se termina.

*Bonsens.*—Comment voulez-vous, dit un des anciens du village, que nous achetions des milliers de vaches quand tout notre argent réuni ne nous procurerait pas seulement une corde pour les attacher ?—Je comprends bien cela, dit le vieux voyageur, mais si vous n'avez pas l'argent vous pouvez l'emprunter. Je sais que séparément aucun de vous ne pourrait emprunter la millième partie de la somme nécessaire parceque vous pouvez mourir et que les prêteurs n'aiment pas à courir après leurs argent à travers les tribunaux, les héritiers et toutes les difficultés de la loi dans un trou à misère comme le votre. Je sais tout cela. Mais la terre ne meurt pas, mais une paroisse ne meurt pas. Réunissez-vous donc tous, autorisez votre maire, votre curé et votre conseil municipal à aller emprunter en votre nom la somme voulue à Hambourg ou à Francfort, deux grandes villes de commerce où grand nombre de gens ne savent comment placer leur argent. (Vous vous engagerez à vous laisser taxer chaque année selon l'étendue de votre terre pour payer l'intérêt.... Au mot de taxe le